



Adieu Œdipe, bonjour Narcisse ? Mise à jour des réflexions sur l'utilisation clinique de la théorie œdipienne

Sophie Gilbert et Véronique Lussier

La société évolue : nouvelles technologies, nouvelles configurations familiales, et nouveau mode d'investissement de l'enfant au sein de celles-ci.

La clinique semble vouée à une pareille évolution, ce qui se traduit d'ailleurs par le remaniement en cours de la nosographie nord-américaine (DSM-V en chantier), remaniement qui semble témoigner à la fois d'une quête et d'une incertitude des cliniciens confrontés à de multiples pathologies et conduites, dès lors qu'elles sont dissociées de leur ancrage dans un fonctionnement psychique complexe.

En fait, du côté de la psychanalyse, la question semble se poser autrement. On pourrait parler d'une extension vers le social, le relationnel (ou l'environnement), avec une insistance sur la prime enfance, le pré-œdipien, et l'intérêt accru pour les psychopathologies narcissiques-identitaires et les traumatismes infantiles précoces, voire précocissimes.

Évolution ou involution ? En développant ainsi de nouveaux concepts et de nouvelles terminologies, en évoluant vers une meilleure intrication entre psychisme et social, aux dépens de la vision freudienne d'une psyché ancrée dans le biologique et aux assises universelles (phylogénétiques), n'y a-t-il pas un risque de faire taire le sexuel, l'économique, le pulsionnel ?

Au sein de ses deux numéros thématiques de l'année 2010, *Filigrane* présente les vues de psychanalystes qui s'interrogent sur le devenir d'Œdipe avec une acceptation de la limite du savoir qui leur est propre. Il semble qu'une adaptation des psychanalystes à la société d'aujourd'hui et à la compréhension de la psychopathologie soit nécessaire, sans pour autant succomber à un travestissement de leur fonction et de certains fondements métapsychologiques...

Florence Guignard, à partir de son expertise de psychanalyste d'enfant, interroge le développement psychique, puis le travail clinique psychanalytique à l'aire du virtuel et de l'éclosion des nouvelles technologies de l'information. Que deviendront la capacité d'être seul, la symbolisation, les différences des sexes et des générations, la latence, la sphère de l'affectif et celle de la pensée, dans ce monde de l'immédiateté, de l'imaginaire, du plaisir hors-réalité ? Beaucoup de questions posées, quelques